

**ANNALES**

**D'HYGIÈNE PUBLIQUE**

**ET**

**DE MÉDECINE LÉGALE.**



90.141

# ANNALES

# D'HYGIÈNE PUBLIQUE

ET

# DE MÉDECINE LÉGALE,

PAR MM.

ADELON, ANDRAL, BARRUEL, D'ARCET, DEVERGIE (ALP.),  
ESQUIROL, KERAUDREN, LEURET, MARC, ORFILA,  
PARENT-DUCHATELET, VILLERMÉ.

**TOME PREMIER.**

**PREMIÈRE PARTIE.**



**PARIS.**

**GABON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,**

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 10.

A MONTPELLIER, CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

A BRUXELLES, AU DÉPÔT DE LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE.

**1829.**

---

# TABLEAU

## DES VARIATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

COMPARÉES AUX PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES,

D'après les observations faites à l'Observatoire royal et les recherches statistiques  
les plus récentes (1);

**PAR M. A. GUERRY, AVOCAT.**

L'emploi des moyens graphiques jettera beaucoup de jour sur des phénomènes du plus haut intérêt. Si au lieu de cartes géographiques nous ne possédions que les coordonnées de latitude, de longitude et de hauteur, un grand nombre de rapports curieux qu'offrent les continens dans leur configuration et leurs inégalités, seraient restés à jamais inconnus.

(A. DE HUMBOLDT, *Mém. sur les lignes isothermes.*)

---

### MÉTÉOROLOGIE.

MOYENNES TRIMESTRIELLES.

I à IV. DIRECTION DES VENTS. On a représenté par ces zones circulaires, et d'après les observations de 9 années, le nombre de jours que soufflent à Paris les divers vents pendant une période de trois mois. Au lieu de janvier,

---

(1) Ce tableau d'une très-grande dimension, et dont on ne donne ici qu'une partie, n'était pas destiné d'abord à être publié; comme il a fallu le réduire de beaucoup, on n'aurait pu, sans confusion, indiquer pour les ordonnées de chaque courbe une échelle de division.

décembre a été pris pour point de départ. On a évité ainsi de réunir les mois d'août et de septembre dont les moyennes sont très-différentes, et chaque période a mieux conservé la température qui lui est propre.

Suivant l'opinion commune, les vents du midi règne-  
raient surtout en été, les vents du nord en hiver. On  
voit que c'est précisément le contraire qui arrive.

#### MOYENNES MENSUELLES.

V. THERMOMÈTRE. Ces moyennes sont déduites des observations de 9 heures du matin, pendant 10 années. Le parallélisme avec la courbe de l'heure du lever du soleil (elle ne se trouve pas sur cette copie) devient ici remarquable. On voit que janvier est le mois le plus froid, et que c'est aux mois de juillet et d'août que la chaleur est la plus forte. La température d'avril, et surtout celle d'octobre, représentent la température moyenne de l'année qui est moins inégale qu'on ne serait tenté de le supposer, d'après le témoignage des sens et les produits variables des récoltes. Elle est à Paris d'environ 10 degrés centigrades.

VI. JOURS DE TONNERRE. Selon qu'ils ont été plus ou moins nombreux, la petite zone s'élève ou s'abaisse. Elle se place au centre de l'ellipse décrite par les courbes du thermomètre et de l'hygromètre.

VII. HYGROMÈTRE. La courbe de la marche de l'hygromètre pour chaque jour (on ne la donne pas non plus dans cet extrait) paraissait se développer en sens inverse de celle du thermomètre. Cette opposition est ici mieux déterminée.

VIII. JOURS DE GELÉE. Janvier, puis décembre, en ont le plus, ce qui s'accorde avec les moyennes du thermo-

mètre d'après lesquelles ces deux mois sont les plus froids.

La grêle tombe à toute époque de l'année, mais surtout au printemps et en été. Les observations de 15 années ne donnant pour moyennes mensuelles que des fractions de jour, la courbe n'en a pas été tracée.

**IX. JOUR DE NEIGE.**

**X. JOURS DE PLUIE.**

**XI. HAUTEUR DE LA PLUIE.**

La chute des pluies est, dans nos climats, tellement accidentelle, qu'il faudrait de longues années d'observation pour arriver à des résultats de quelque importance. Ces deux courbes confirment ce que l'expérience avait appris, que la quantité de pluie ne dépend pas du nombre de jours pluvieux. Il tombe plus d'eau en été qu'en hiver; les jours pluvieux l'emportent cependant dans cette dernière saison.

**XII. JOURS DE BROUILLARD.**

**XIII. JOURS DE TEMPS COUVERT.**

Ces deux courbes sont plus régulières que les deux précédentes. Elles se rapprochent de la marche de l'hygromètre.

**XIV. BEAUX JOURS.** Leur nombre augmente à mesure que la chaleur s'élève et que l'humidité diminue.

## PHYSIOLOGIE.

## ADMISSIONS AUX HOPITAUX.

Les 8 courbes de cette colonne représentent, d'après une moyenne de 8 années (1820 à 1827), calculée sur les relevés du bureau central des hospices, le nombre d'admissions aux hôpitaux de Paris, pour diverses maladies.

XV. PHLEGMASIES INTERNES. Une erreur de chiffres laisse incertaine la hauteur du mois d'octobre.

XVI. OPHTHALMIES. Comme les phlegmasies, elles deviennent plus fréquentes à mesure que la chaleur s'élève.

XVII. CATARRHE PULMONAIRE. Le *maximum* de cette maladie suit à peu près celui du froid et de l'humidité. Son *minimum* correspond au *maximum* de la chaleur.

XVIII. VARIOLE. La forme singulière de cette courbe ne paraît se rapprocher d'aucune autre, si ce n'est peut-être de celle du thermomètre. Ses nombres ne sont pas très-élevés, mais sa régularité ne permet pas de l'attribuer au hasard.

XIX. FLUXIONS DE POITRINE. Elles règnent en même temps que les catarrhes.

XX. PHTHISIE PULMONAIRE. Cette funeste maladie, qui produit à Paris plus d'un quart de la mortalité chez les adultes, ne règne pas surtout en automne, comme on le croit assez généralement, mais bien au printemps.

XXI. DIARRHÉE, DYSENTERIE.

XXII. FIÈVRES INTERMITTENTES.

Ces deux courbes s'élèvent au printemps et à l'au-

tomne. On a déjà remarqué que ces deux saisons ramènent à peu près les mêmes variations météorologiques.

XXIII. ADMISSIONS AUX HÔPITAUX (*sans distinction de maladie*).

C'est au printemps qu'elles sont le plus nombreuses. La hauteur de janvier n'exprime pas exactement le nombre de malades, parce que, dans ce mois rigoureux, beaucoup de malheureux cherchent dans les hôpitaux un refuge contre le froid et la misère.

XXIV. MARIAGES. Cette courbe, ainsi que les trois suivantes, est construite avec les nombres très-élevés de la statistique de M. de Chabrol pendant 85 ans (jusqu'en 1787); elle prouve que l'époque du mariage ne se lie pas sensiblement à celle de la conception.

XXV. CONCEPTIONS.

XXVI. NAISSANCES.

La première de ces deux courbes est déduite de la seconde. Le *maximum* des conceptions tombe en mai et juin, mois qui cependant donnent peu de mariages. Cette distribution entre les différens mois est tellement constante et régulière, qu'elle apparaît au bout de très-courtes périodes. M. le docteur Villermé a eu la patience de rechercher la cause de cet étrange phénomène. Il résulte du travail de ce savant, fondé sur plus de 13,000,000 de naissances, énumérées mois par mois, que le *maximum* ou le *minimum* des conceptions est déterminé surtout par la marche annuelle de la température, et que la dépression de la courbe au mois de mars, est due aux abstinences du carême. Une circonstance curieuse, c'est que ce mois devient pro-

gressivement chargé de plus de conceptions depuis la fin du règne de Louis XV, temps où le relâchement a commencé à s'introduire dans les pratiques religieuses. Il y a quarante ans, mars était le dernier mois dans l'ordre des conceptions; il est le septième aujourd'hui.

XXVII. MORTALITÉ. C'est au printemps qu'a lieu son *maximum*, son *minimum* arrive vers l'automne.

XXVIII. SUICIDES. *Nombre des suicides à Paris pendant chaque mois, d'après les relevés annuels publiés par le Conseil de salubrité de 1817 à 1826.*

Leur nombre total, pendant ce temps, a été de 3,185. L'automne est généralement regardé en France comme la saison où ils sont le plus fréquens, et l'on n'a pas été embarrassé pour en donner la raison. L'observation vient encore ici renverser l'opinion reçue; non-seulement l'automne ne voit pas commettre le plus de suicides, mais c'est alors qu'il y en a le moins. Au printemps ils se multiplient davantage. On a vu plus haut que c'est dans cette saison que se développent surtout les maladies, et que la mortalité devient plus forte. Ce qui prouve que cette distribution n'est pas accidentelle, mais qu'elle est déterminée par des lois constantes, bien qu'elles soient encore inconnues, c'est qu'on l'a récemment observée en Angleterre. Dans ce pays, comme en France, le *maximum* des suicides tombe au printemps, le *minimum* à l'automne. Plusieurs genres d'aliénations mentales se déclarent dans cette dernière saison, et dans les grands hôpitaux, les moyennes de plusieurs années font aussi découvrir, dans ces tristes maladies, une périodicité dont l'étude pourrait devenir d'une haute importance pour les sciences psychologiques.

XXIX. NAISSANCES. } Aux différentes heures (Bruxelles)  
 XXX. DÉCÈS. }

La période diurne représentant à quelques égards la période annuelle, on a cherché si, de même que pour les saisons, il n'y aurait pas, pour certaines heures, une plus grande facilité de naissances ou de décès. Nous donnons ici les résultats obtenus à Bruxelles par M. Guiette, et publiés par M. Quételet, membre de l'académie des sciences de cette ville, d'après une moyenne de 30 ans pour les décès et de 12 ans pour les naissances; la différence de diamètre des deux cercles est due à l'inégalité des nombres des deux moyennes.

Une sorte d'ondulation ou de marée se remarque dans ces deux courbes circulaires; c'est à minuit et à midi qu'on naît et qu'on meurt le moins; à 11 heures du soir que les naissances sont le plus nombreuses, à 11 heures du matin qu'il y a le plus de décès. L'abaissement de la première courbe pourrait être attribué au préjugé populaire qui, à Bruxelles, fait rejeter sur les heures voisines de midi les décès de cette heure, qui est celle des exécutions à mort. Mais quelle serait la cause des trois autres dépressions?

Quelque inexplicables que soient de pareils phénomènes, on ne saurait douter de leur réalité, car ces observations de M. Guiette ont depuis été pleinement confirmées par celles qu'a faites, à l'hospice de la Maternité de Paris, M. le docteur Villermé.

**TRAITÉ DE JURISPRUDENCE MÉDICALE**, par M. FORSYTH  
(Londres, 1829), avec cette épigraphe :

« *Medici non sunt propriè testes, sed est magis  
judicium quam testimonium.* »

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans notre prochain numéro.

**STATISTIQUE COMPARÉE** de l'état de l'instruction et du nombre des crimes dans les divers arrondissemens des Académies et des Cours royales de France, par A. BALBI, et A.-M. GUERRY, Avocat; feuille in-plano, à Paris, chez Jules Renouard. Prix : 3 f.

L'idée d'exprimer sur une carte géographique l'état intellectuel et moral des différentes parties de la France, par des teintes variées, appartient à Malte-Brun, et M. Dupin en a fait une heureuse application dans son tableau figuratif de l'instruction populaire. MM. Balbi et Guerry viennent de s'en servir avec non moins d'avantages, pour indiquer le rapport de l'instruction avec le nombre des crimes contre les personnes et contre les propriétés. Le résultat général de ce travail, c'est que l'accroissement des lumières diminue la fréquence des assassinats et augmente celle des vols, des banqueroutes, et autres délits de cette nature.

Tous les ouvrages annoncés dans cette notice se trouvent également chez Gabon, libraire-éditeur des *Annales d'Hygiène*, etc.

---

#### ERRATA.

Page 102, ligne 5, au lieu de *galeux*, lisez *gâteux*, expression employée dans les hôpitaux pour désigner les malades dont les déjections sont involontaires.

Page 112, ligne 20, *L'additionnant*, lisez *L'addition*.